

La Commune

Granma. Les trombones de La Havane

Stefan Kaegi - Rimini Protokoll

avec **Milagro Álvarez Leliebre, Daniel Cruces-Pérez, Christian Paneque Moreda,
Diana Sainz Mena**

SPECTACLE EN ESPAGNOL SURTITRÉ

DU 4 AU 8 DÉC 2019
MER, JEU À 19H30
VEN À 20H30
SAM À 18H
DIM À 16H

DURÉE 2H

Contact presse **OPUS 64**
Aurélié Mongour, a.mongour@opus64.com
Arnaud Pain, a.pain@opus64.com
+33 (0)1 40 26 77 94 | www.opus64.com

Aubervilliers

Granma. Les trombones de La Havane

conception et mise en scène
Stefan Kaegi

avec **Milagro Álvarez Le-
liebre, Daniel Cruces-Pérez,
Christian Paneque Moreda,
Diana Sainz Mena**

scénographie **Aljoscha
Begrich**

assistante à la scénographie
Julia Casabona

dramaturgie **Aljoscha Begrich,
Yohayna Hernández**

collaboration dramaturgie
Ricardo Sarmiento

assistante à la mise en scène
Noemi Berkowitz

vidéo **Mikko Gaestel**

collaboration vidéo **Marta
María Borrás**

musique **Ari Benjamin Meyers
son Tito Toblerone, Aaron
Ghantus**

costumes **Julia Casabona**

direction technique, création
lumières **Sven Nichterlein**

sous-titres **Federico Schwindt**

traduction **Adrien Leroux**

production **Rimini Protokoll et
Maxim Gorki Theater Berlin**
coproduction **Emilia Roma-
gna Teatro Fondazione
(Modène), Festival TransA-
mériques (Montréal), Ka-
serne Basel, Onassis Cultural
Centre (Athènes), Théâtre
Vidy-Lausanne, LuganoIn-
cena-Lac, Zürcher Theaters-
pektakel (Zurich), Festival
d'Avignon**

avec le soutien de **German
Federal Cultural Foundation,
the Swiss Arts Council Pro
Helvetia, the Senate Depart-
ment for Culture and Europe,
Goethe Institut Havana**

résumé

Granma est le nom d'un navire. Celui qui transporta, du Mexique jusqu'à Cuba, près d'une centaine de révolutionnaires, dont Che Guevara et Fidel Castro. Aujourd'hui, il est un emblème de la révolution cubaine. Mais au-delà des symboles : que reste-il des idéaux et de l'espoir sans précédent qu'elle insuffla sur l'île et dans le monde entier ? Que peut-on apprendre de Cuba, ici et maintenant, pour notre avenir ? Avec la complicité du « Laboratorio Escenico Experimental Social », Stefan Kaegi, du collectif allemand Rimini Protokoll, interroge l'héritage et le devenir de cette histoire extraordinaire.

Le collectif Rimini, l'un des grands inventeurs du renouveau du théâtre documentaire, met en scène ce qu'il appelle des « experts du quotidien ». Ici, ce sont quatre petits-enfants d'anciens révolutionnaires qui furent activement engagés dans la lutte. Grâce à Daniel, Milagro, Cristián et Diana, l'expérience – souvent héroïque, parfois déceptive – de leurs grands-parents nous questionne : jusqu'où pouvons-nous nous identifier aux récits des visions cubaines ?

Délaissant l'image monumentale de la révolution et son exposition muséale, nous découvrons un foyer de contradictions toujours vivace et peut-être aussi une source d'inspiration. Car à Cuba, rien ne se perd, tout ressurgit sous de nouvelles formes. En relatant les vies passées de l'ancienne génération, n'est-ce pas d'ailleurs leurs propres vies que ces quatre jeunes gens rejouent ?

l'avenir de la révolution

Cuba, dans la 60e année de sa révolution : peu avant la visite du Président américain Obama, les Rolling Stones donnent un concert à La Havane, on tourne un nouvel épisode de la série américaine *Fast and Furious* avec crissements de pneus dans les rues accidentées et Chanel boucle le centre-ville de La Havane pour un défilé de mode dans le décor de la vieille ville en ruine. Les mannequins cubains n'ont cependant pas accès à la soirée VIP qui suit.

Six mois plus tard, le nouveau Président Donald Trump annonce que les investissements directs à Cuba sont de nouveau interdits, mais il ne songe même plus à fermer la nouvelle ambassade américaine...

L'Histoire est en marche et ne peut plus revenir en arrière. Les dernières heures de la révolution ont commencé avec et peut-être même avant la mort de Fidel Castro. Internet est devenu accessible dans les lieux publics à des prix relativement acceptables et ses contenus se diffusent dans le pays malgré la lenteur du débit.

Cuba va se transformer dans les décennies à venir. Quelle sera la fin du voyage ? Cette question agite Cuba mais aussi le monde entier, tant ce pays a été, plus qu'aucun autre, la surface de projection des utopies gauchistes du Venezuela et de la Bolivie jusqu'en Afrique en passant bien sûr en Europe de l'Est, où on a cherché une voie sage entre le socialisme réel et l'économie sociale de marché.

Peut-on pronostiquer l'avenir de Cuba ? Cuba va-t-il essayer, comme la Pologne ou la Lituanie, de rejeter son histoire au plus vite ? Ou le pays va-t-il plutôt évoluer vers un mélange de bureaucratie communiste et d'économie capitaliste comme le Vietnam et la Chine ?

Granma . Les Trombones de La Havane tente de saisir cette situation historique unique, de documenter et de prévoir de manière sismographique, dans un processus artistique bilatéral, la nouvelle orientation de la révolution.

Pour cela, le projet s'intéresse à un élément emblématique de Cuba et son bouleversement révolutionnaire : la famille cubaine.

familia compuesta

La « familia compuesta » est un modèle sociétal cubain qui a fait naître des cohabitations étonnantes dans des espaces restreints. Ces « familles recomposées » sont souvent constituées par des dizaines de personnes : parents éloignés, amants et divorcés qui s'agglutinent sous un même toit parce que, du fait de la pénurie de logement, ils n'ont nulle part ailleurs où aller. C'est un résumé de ce qui se passe à l'échelle de Cuba. Certes, il est désormais permis aux Cubains – sauf pour les fonctionnaires de l'Etat - de quitter le pays, mais il manque à la plupart les moyens et des perspectives. Et du coup, ils restent et vivent ensemble.

le théâtre

Le théâtre a certes une longue histoire à Cuba mais il n'est que littérature mise en scène. Les textes contemporains sont souvent imprimés mais rarement montés. Les films et les arts plastiques cubains trouvent facilement un chemin vers l'étranger, notamment grâce à une école de cinéma renommée et à la Biennale de La Havane. Le théâtre cubain a beaucoup plus de mal à s'exporter. Les tentatives de performance à Cuba ont des difficultés à surmonter la censure. En outre, tout ce qui est documentaire est par essence suspect, car qui travaille de manière documentaire, observe attentivement et les idéaux idéologiques ne tiennent pas forcément à être mesurés par le prisme de leur application dans la réalité. Pourtant, un nombre croissant de jeunes créateurs de théâtre s'intéresse à la société comme matériau et développe des formes innovantes pour la raconter.

Quelques-uns se sont réunis, il y a deux ans, sous l'étiquette « Laboratorio Escenico Experimental Social » et ont créé un programme de résidence pour accéder aux discours théâtraux internationaux. Dans leurs « Residencias Documenta Sur », ils invitent des créateurs de théâtre étrangers à partager un travail de recherche à Cuba. C'est sur leur invitation que Stefan Kaegi a passé deux semaines à Cuba à l'automne 2016. Il a rendu visite et interviewé, en collaboration avec le Laboratório, divers experts cubains.

En février 2018, Stefan Kaegi et Aljoscha Begrich ont interviewé plus de 50 petits-enfants à La Havane, en collaboration avec le Laboratório LEES. Ils ont parlé à la fois d'eux-mêmes et de leurs grands-parents. A la fin, quatre jeunes cubains emblématiques ont été choisis... avec les histoires de leurs grands-parents.

contradictions familiales

À Cuba, on ne « jette rien », tout ressurgit toujours sous de nouvelles formes. La spécialité du pays est de tout recycler. On devrait retrouver ça dans le théâtre. Au premier coup d'oeil, on pourrait penser que le pays n'a rien d'autre à offrir que ses cigares mais le souvenir de la révolution et le lieu de la résistance, de la justice et de l'utopie attirent chaque année des milliers de touristes du monde entier à Cuba et au « Museo de la Revolución ». Et pourtant, ils ne trouvent là que des lettres poussiéreuses et du lyrisme révolutionnaire mis sous verre.

Les Cubains ne pourraient-ils pas exporter à l'étranger ces expériences sous la forme de récits vivants ? Ne peut-on pas dégager plus de valeur ajoutée de ces 60 années d'utopie vécue, en poursuivant la réflexion sur l'histoire, comme une vision pour une société plus juste, au-delà de l'Etat, sous la forme d'une initiative individuelle nomade ? Jusqu'où le public du « monde libre » peut-il s'identifier au récit des visions cubaines ? Les modèles de partage d'appartement (« Casas particulares »), de restaurants de particuliers (« Paladares ») et le transport en stop dans des limousines bringuebalantes n'étaient-ils pas, bien avant l'époque de la « Sharing Economy », les prototypes cubains de AirBnB, Couchsurfing et Uber ?

Alors : que peut-on apprendre aujourd'hui de Cuba pour notre monde de demain ? Ces questions ont été le point de départ du travail de recherche théâtrale qui aboutit à la fois à un spectacle théâtral, à la rencontre de deux cultures et à une entreprise familiale.

Dans *Granma. Les Trombones de La Havane*, des représentants de deux générations sont représentés. Tandis que la vieille génération essaie de construire une sorte de monument pour la génération sur scène, une autre génération le déconstruit. Grâce à ce procédé théâtral, deux perspectives sont racontées qui résument un seul présent. Que peut apprendre l'Europe de la croissance zéro cubaine pour la pérennité de sa propre économie ? Y'a-t-il une alternative à la liquidation, au choc et au turbo-capitalisme ?

Dans l'utopie communiste, on a dès le début sous-estimé l'importance de la famille et on a cherché la destruction et la dissolution du lien familial. Cent ans après la Révolution d'Octobre il est temps d'admettre que c'est peut-être justement grâce à la famille et ses contradictions que l'on peut arriver à former une société. Pas seulement au parlement, mais aussi dans les médias et les arts : pendant trop longtemps des octogénaires seuls ont monopolisé l'interprétation de l'histoire et du présent à Cuba. Pendant que le régime lutte pour transmettre le pouvoir à la génération suivante, *Granma. Les Trombones de La Havane* invite la jeune génération sur scène et lui donne le pouvoir de réécrire et relire son histoire. Ceux présents sur scène re-racontent les histoires de leurs grands-parents et jouent leurs propres vies.

la troupe

Daniel, 36 ans, est mathématicien, traducteur et réalisateur de cinéma : son grand-père, Faustino Pérez, n'était pas communiste à l'origine, mais un des plus proches camarades de Fidel Castro pendant la révolution. Il organisa le transport sur le navire "Granma" qui amena les révolutionnaires du Mexique à Cuba en 1956. Après le triomphe de la révolution, Faustino fut le premier « Ministre de la répartition des richesses injustement distribuées », expropriant les riches, abandonnés par le dictateur Batista. Son petit-fils Daniel a encore le catalogue d'une enchère des biens expropriés. Après deux ans au ministère, il se retira dégoûté par la corruption et les inégalités. Il fut envoyé comme ambassadeur en Bulgarie tandis que sa femme reçut une immense maison, avant de quitter l'île pour Miami. Faustino Pérez est revenu au pays en tant que ministre de la distribution de l'eau mais a été peu à peu déçu par le système qu'il avait contribué à créer. Daniel a grandi dans la maison avec son grand-père et a appris à regarder le gouvernement avec des yeux critiques.

Actuellement, il gagne de l'argent en traduisant un site internet de maths pour un programme d'éducation canadien. D'une certaine manière, en accord avec les premières campagnes d'alphabétisation mais avec un compte bancaire international.

Milagro, 25 ans, est une jeune diplômée en histoire qui souhaite observer de plus près le passé de son pays. Ses ancêtres ont été libérés de l'esclavage en Jamaïque et sont venus à Guantanamo en 1913, où sa grand-mère a travaillé dans une usine de tissus pour les soldats américains. La grand-mère était une membre active du Parti Communiste, et agent local d'espionnage. « Quand elle est morte, l'idée que je vivais dans le meilleur de tous les pays est morte pour moi » dit Milagro. Elle a soudain compris que la réalité de Cuba était beaucoup plus complexe que lors des marches de la fête du travail avec sa grand-mère. Elle a commencé à remarquer le racisme et le sexisme autour d'elle. Milagro voulait quitter le pays mais elle a compris qu'elle ne pourrait jamais se payer des études aux Etats-Unis. Elle est donc restée pour devenir professeur dans son université, même si un professeur gagne moins de 50 € par mois. Elle vit dans des conditions

très modestes à Havana Vieja qui souffre à présent de la gentrification. Depuis l'an dernier, les galeries de sa rue vendent des oeuvres d'art pour 1 000 \$ à côté d'un magasin où les gens font la queue pour acheter des oeufs avec des tickets de rationnement à 0,05 \$ pour 500 g. Milagro observe la violence et l'injustice dans les autres pays d'Amérique latine et prend la défense des réussites de la révolution cubaine.

Christián, 25 ans, est sur le point de passer son diplôme en sciences informatiques et veut devenir programmeur. Contrairement à son grand-père Rufino, 79 ans, qui descendait d'une famille ouvrière communiste et a servi comme soldat dans l'armée pendant 27 ans. Rufino s'est battu contre les contre-révolutionnaires pendant l'invasion de la Baie des Cochons et plus tard s'est engagé en Angola pour soutenir les soulèvements anticoloniaux en Afrique occidentale, et pour libérer la Namibie. Il s'est battu aux côtés du Général Ochoa qui a été plus tard exécuté pour trafic de drogues avec Pablo Escobar, afin de générer des revenus pour la révolution cubaine.

Christián a toujours voulu être comme son grand-père et a postulé pour être pilote de combat dans l'armée. Mais il a échoué au test psychologique. Les officiers lui ont dit : tu n'es pas capable d'obéir aux ordres. Aujourd'hui, il voit son grand-père comme quelqu'un ayant consacré toute sa vie à la révolution mais dont le sacrifice n'a jamais été reconnu. Rufino, dont la pension est très faible, continue de travailler comme agent de sécurité pour les hôtels pour touristes de Varadero pour survivre.

Diana, 30 ans, est musicienne professionnelle et tourne à l'intérieur et à l'extérieur du pays. Mais elle revient toujours pour partager la maison de sa grand-mère. Son grand-père était un chanteur cubain célèbre dont elle a suivi l'exemple. Pour Granma, elle enseigne le trombone à Daniel, Milagro et Christian pendant un an. L'objectif est le suivant : Entre les histoires, le quartet de trombone déséquilibré jouera dans un effort physique de cet instrument qui est lié à l'histoire militaire et patriotique de Cuba. En partant de marches et d'hymnes, la jeune génération trouvera graduellement son propre rythme et produira une nouvelle composition sur scène.

biographies

Stefan Kaegi met en scène sous les formes les plus variées des pièces de théâtre documentaires, pièces radiophoniques et des mises en espace dans la ville qui traduisent des imbrications économiques globales à l'échelle de l'individu et les confrontent à différentes cultures. Ainsi, Kaegi a tourné avec deux chauffeurs de camion bulgares et un camion aménagé à travers le monde, il a dirigé des muezzins égyptiens et cinq experts pétroliers du Kazakhstan sur scène. Actuellement, son audio-tour *Remote X* se réalise à Moscou, Berlin et Londres. Au Théâtre Vidy Lausanne, Kaegi a mis en scène *Nachlass* en collaboration avec le scénographe Dominic Huber, avec des gens qui préparaient leur mort. Il y a peu, son projet *Gesellschaftsmodell Grossbaustelle* a été créé à Dusseldorf. Il a obtenu en 2015 le Grand Prix du Theatertreffen suisse.

Avec Helgard Haug et Daniel Wetzel, Kaegi forme Rimini Protokoll, qui a remporté le Lion d'Or du théâtre de la Biennale de Venise en 2011. Dernièrement, Rimini Protokoll a présenté son projet multi-player-vidéo *Situation Rooms* sur le commerce mondial des armes ainsi que le petit spectacle de société transportable *Hausbesuch Europa*. Au Schauspielhaus de Hambourg, on a pu voir une simulation de *Weltklimakonferenz*. Dans la Ruhr, Rimini Protokoll a été le curateur du projet *Truck Tracks Ruhr* pendant un an et à Santiago du Chili des centaines de souvenirs de l'ère Pinochet ont été programmés pour une application *App Recuerdos* en collaboration avec le collectif chilien Sonidociudad. À Marseille et à Montréal, ils ont réalisé des versions locales de *100 % Ville*.

Yohayna Hernández González est dramaturge, critique, éditrice, professeur et agent culturelle, rédactrice en chef de *Tablas*, magazine spécialisé dans les arts de la scène de Cuba et coordinatrice du Ibsen Lab (plateforme de théâtre et d'expérimentation sociale). Elle a enseigné l'histoire du théâtre cubain à la Faculté d'art dramatique du Senior High Institute of Arts (2006-2013). Elle s'est consacrée aux nouvelles dramaturgies - *Up to date Cuban theatre*, Alarcos Editions, 2008 – et à la scène contemporaine de Cuba – *Salir del closet (de lo dramático): enfoques escénicos impertinentes*, La Gaceta de Cuba, 2014. Elle a travaillé comme consultante et dramaturge

de processus créatifs comme *BaqueStritBois* en 2016, *Family Trash. Absence choreography* en 2015, *Keep your kids from drinking* en 2013, *The milk and blood lady* en 2011 et *Loneliness Tryptic* en 2010. Elle a obtenu la bourse internationale Henrik Ibsen (2012) et le prix de la critique cubaine « Mario Rodríguez Aleman » (2007).

Aljoscha Begrich est né en 1977 à Brasilia. Il étudie l'histoire de l'art et la philosophie à Berlin, Buenos Aires et Mexico. Depuis 2009, il travaille comme dramaturge au Schauspiel de Hannover, où il a entre autres conçu le projet *Die Welt ohne uns* pendant cinq ans et co-dirigé avec Das Helmi le projet *Doppelpass*. Au Hebbel am Ufer, il a co-dirigé avec Stefan Kaegi *Bodenprobe Kasachstan* et *Remote X*. Depuis, il poursuit une collaboration régulière avec Rimini Protokoll, dernièrement pour *Truck Tracks Ruhr* dans sept villes de la Ruhr ainsi que pour *App Recuerdos* à Santiago du Chili. Il est depuis la saison 2014/2015 dramaturge au Gorki Theater Berlin et collabore avec les metteurs en scène Lola Arias, Hans Werner Kroesinger et Ersan Mondtag. Il est également commissaire pour des festivals d'arts plastiques et performatifs comme « Es schneit im April » à l'occasion du centième anniversaire du génocide arménien ainsi que « Berliner Herbstsalon » (2015 et 2017).

Marta María Borrás est chercheuse, spécialiste du théâtre, enseignante, administratrice culturelle, réalisatrice pour l'audiovisuel et coordinatrice du IBSEN Laboratory, du LEES, de Documenta Sur et de la résidence pour les jeunes artistes InVitro. Elle est professeur à la Faculté de théâtre du Superior Institute of Art. Elle travaille actuellement à sa thèse. En tant que réalisatrice, elle a gagné plusieurs récompenses pour son oeuvre.

Ricardo Sarmiento Ramirez est metteur en scène, auteur et réalisateur. Sa pièce la plus récente est *A strength pushing me down* (performance for public spaces, 2017). Il travaille pour le groupement de théâtre indépendant La Quinta Rueda et est membre de l'atelier avec le Royal Court Theatre of London à La Havane (2014-2016). Depuis 2016, il est artiste résident de l'espace de création Documenta Sur avec Stefan Kaegi.